

Un dernier concert au 104



Les festivités autour de la personnalité de Gilbert Amy s'achèvent au studio 104, un lieu bien familier au directeur honoraire de l'Orchestre Philharmonique (NOP) qu'il a, ici même, beaucoup dirigé. C'est Julien Leroy, chef fougueux à l'oreille bien affûtée qui est ce soir à la tête de l'ensemble Court-Circuit pour un superbe concert dont le compositeur octogénaire a soigneusement configuré le programme.

En ouverture festive, *Explorations chromatiques II*, commande de Radio France passée à Gilbert Amy, convoque deux cors – Antoine Dreyfus et Hugues Viallon – embrasant l'espace de l'auditorium de leurs sonorités fastueuses. C'est un instrument de prédilection chez le compositeur qui en ausculte ici le timbre et ses variations à travers les ressorts de son écriture et les différentes techniques de jeu incluant l'action des sourdines. Après l'hommage rendu à ses maîtres, il importait à Gilbert Amy de promouvoir la jeune génération en mettant à l'affiche Thomas Lacôte, organiste, compositeur et fin pédagogue (cf notre article) dont c'était la première oeuvre pour ensemble. Donnée en création mondiale (commande de Radio France), *Rursum funde* (Fondez à nouveau) fait référence à un traité ancien de Theophilus Presbyter où il est question de peinture, de vitrail... et de savoir-faire : « Fondez à nouveau, battez et mettez au fourneau », des consignes qui vont stimuler l'alchimie sonore du compositeur. D'esthétique spectrale, la pièce expose une matière miroitante et délicatement ciselée dont on suit les déformations et métamorphoses spectaculaires à travers de multiples qualités instrumentales : telle cette séquence flamboyante sur les peaux – impériale Eve Payeur – explorant les fluctuations de hauteur avec les pédales de la timbale. Superbe également est le processus d'intensification du phénomène sonore s'abîmant dans les graves saturés du piano. Tout y est savamment articulé et relève d'une puissante dramaturgie sonore dans laquelle s'engagent chef et musiciens. L'énergie n'est pas en reste, et l'enthousiasme non plus, dans ... à mesure de Philippe Hurel, le directeur de Court-Circuit qu'il co-fondait il y a un quart de siècle déjà. Composée en 1996, la pièce n'a pas pris une ride. La trajectoire en est saisissante, du début frénétique et jubilatoire, emmené par le vibraphone, à la phase finale hiératique et ritualisante (on pense aux *Noces* de Stravinsky) où défilent de somptueuses images sonores sur la sonnerie implacable des crotales hybridées par le piano.

Gilbert Amy et l'informatique musicale IRCAM

Dans la seconde partie du concert, Thomas Goepfer et Benjamin Lévy sont aux manettes pour *Cors et cris* (2011) où Gilbert Amy intègre pour la première fois le live électronique à son écriture instrumentale. On retrouve au sein de l'ensemble les deux cors précités dont le compositeur entend creuser les potentialités sonores avec les logiciels de l'IRCAM. L'oeuvre impressionne par ses contrastes vertigineux, le foisonnement des couleurs et les allures spectrales que prend l'écriture dans les séquences plus étales où l'électronique s'immisce dans les textures. La coda somptueuse entretenant l'ambiguïté des sources sonores referme l'oeuvre dans un halo de timbres aussi mystérieux qu'éblouissants. Dignement fêté par des musiciens hors norme, Gilbert Amy affirmait, confiant, au tout début du concert : « Je suis un compositeur comblé ».

